

LA PLUS ANCIENNE RELATION QUI NOUS SOIT PARVENUE DE LA PRATIQUE DE L'EUCCHARISTIE

Bien avant la rédaction des évangiles, au printemps de l'an 55, grâce à l'apôtre Paul qui ce jour-là est en colère, nous avons le plus ancien témoignage de la pratique eucharistique, à la faveur d'une lettre qu'il envoie à l'église de Corinthe qu'il avait fondée. Les chrétiens sont une minorité dans cette cité et appartiennent aux couches les plus pauvres de la population, ce qui n'empêche pas entre eux des inégalités de fortune qui peuvent donner lieu à de graves abus lors de leurs assemblées. C'est l'apparition de difficultés dans le fonctionnement **d'un rite déjà enraciné** qui provoque la colère de l'apôtre.

« *Quand vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez : en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas ; alors l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu. N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ? Méprisez-vous l'Eglise de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien ? Que puis-je vous dire ? Vous féliciter ? Non, pour cela, je ne vous félicite pas ! Je vous ai pourtant transmis moi, ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré...* » Première épître aux Corinthiens 11, 20-23.

Puis, dans la suite de cette lettre, l'apôtre raconte ce qu'il sait de la première Cène et demande, à la fin du chapitre, **que l'on s'attende avant de commencer le mémorial** ou alors, si l'on a faim, qu'on mange d'abord chez soi!. Dans le texte ci-dessus, on voit que Paul se réfère à un **événement fondateur**, à la **tradition qui vient du Seigneur**. Cette tradition nous sera confirmée plus tard, par l'intermédiaire de trois évangélistes, Marc, Matthieu et Luc, qui nous font connaître le récit du dernier repas de Jésus, alors que Jean (13,1) en parle sans le décrire.

Le premier élément qui apparaît, tant chez Paul que dans la Tradition apostolique, est **la notion de repas**. C'est au cours d'un repas que Jésus a prononcé ces paroles qu'on ne doit pas oublier et cette action porte dans sa structure même, **un sens de la convivialité**, l'expression d'une relation **de communion**, que Dieu veut établir avec nous et que nous devons nous-mêmes développer les uns avec les autres. Le repas n'est pas quelque chose d'anodin puisque les évangiles, à travers le souvenir **d'autres repas** pris avec le ressuscité, montrent un lien étroit entre les apparitions et des repas. **Le plus célèbre est sans doute celui d'Emmaüs** où il est question d'un cœur qui devient brûlant quand se déroule la première liturgie de la Parole.

- C'est en se souvenant de cette liturgie d'Emmaüs que le dernier Concile, rompant avec la tradition précédente, a voulu que la **Table de la Parole** ouvre abondamment aux fidèles les trésors de l'Écriture car la lumière de la Parole peut faire fondre la dureté de notre cœur. C'est pourquoi il a permis que, dans la célébration liturgique, les lectures bibliques soient offertes dans une **langue compréhensible** à tous. C'est le Christ lui-même qui parle lorsque dans l'Église, on lit les Saintes Écritures. Dieu parle le langage de celui qui l'écoute. Alors quand la Parole pénètre le cœur en le réchauffant, celui qui vient d'écouter peut avoir envie que rien ne s'arrête : « Reste avec nous » ! et le Seigneur accepte de rester : son visage a disparu, mais il demeure sous le voile du « pain rompu ».
- À la lumière de la Parole succède la lumière qui jaillit du "Pain de vie" et, quand les deux sont réunies, le Christ réalise de la manière la plus haute sa promesse d'être avec nous « tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20). Par la parole et le pain, le Christ se rend présent.

Vatican 2 résume ainsi cet enseignement : « *Les deux parties qui constituent en quelque sorte la messe, c'est-à-dire la liturgie de la Parole et la liturgie de l'Eucharistie, sont si étroitement unies qu'elles constituent un seul acte de culte.* » SC 56.

La communion permet de renouer avec l'époux, les disciples n'ont plus à jeûner. L'assemblée sacramentelle est le signe du ressuscité, c'est elle qui donne son nom au groupe chrétien et non l'inverse.

Mais ce premier indice doit être complété, c'est ce que nous verrons la semaine prochaine, en regardant les racines juives de la Cène.